

## Colloque

### Enseigner la traduction et l'interprétation à l'heure neuronale

#### Proposition de communication

#### « Enseigner les temps et l'articulation logique du français à l'heure de la TAN »

*Linguistique française – Post-édition – Connecteurs logiques – Temps verbaux – Typologie textuelle*

La haute performance de la traduction automatique neuronale et les transformations du métier qu'elle entraîne obligent sans doute à repenser des pans entiers de l'enseignement du français (langue cible) destiné aux futurs traducteurs.

Deux difficultés types de la traduction illustrent clairement cette nécessité de rénovation : la narration au passé et l'articulation logique fine, qui donnent lieu à une série d'erreurs ou d'imperfections dans les résultats de la TAN.

En effet, les longues séquences narratives, la fluctuation du point de repère temporel, les rapports entre valeur des formes verbales et énonciation, voire une partie des purs rapports de temps ne semblent pas bien pris en compte par les nouveaux outils. De la même façon, l'articulation logique peut mettre la TAN en difficulté : les connecteurs, à portées et incidences hétérogènes, supposant parfois du contenu implicite, peuvent s'articuler sur du contenu propositionnel, mais également sur l'énonciation elle-même, ces variations de niveaux linguistiques donnant lieu parfois à des contresens, ou plus souvent à un affadissement de l'articulation, dans la traduction.

Dans les deux cas – emplois du paradigme verbal et connecteurs logiques –, le locuteur francophone a en général l'intuition de l'acceptabilité et de la valeur précise de certaines formes cruciales, mais arrive difficilement à les formuler objectivement, en particulier lorsque la forme est motivée par des éléments qui dépassent la pure sémantique de contenu et la syntaxe traditionnelle : comment rendre compte de tel imparfait dans telle narration historique, ou de tel emploi de « néanmoins », de « pourtant » ou de « toutefois » compte tenu du cadre pragmatique et rhétorique de l'argumentation où ils figurent ? On le voit, les deux difficultés ciblées ici partagent la caractéristique de dépendre de facteurs dépassant largement le cadre de la phrase, voire des mots, et requièrent dès lors un examen du texte et du contexte.

L'obligation, non de traduire soi-même intuitivement, mais de juger le résultat de la TAN, souvent très fluide, combinée à l'injonction professionnelle d'intervention minimale sur les textes produits automatiquement, complique encore la tâche du traducteur/post-éditeur. Souvent amené à valider ou à refuser une traduction qu'il n'aurait pas spontanément produite, celui-ci doit se prononcer, de façon rationnelle et sans céder à l'hypercorrection, sur des formes parfois difficiles à classer comme incorrectes, peu idiomatiques, imprécises ou « aplaties », inesthétiques ou simplement peu plaisantes subjectivement...

C'est pourquoi, paradoxalement, alors que l'efficacité des outils augmente et que leur utilisation s'ouvre à de nouveaux types de textes, il devient indispensable de renforcer la préparation du traducteur pour qu'il puisse tout à la fois détecter les problèmes masqués par fluidité de la TAN, les rapporter notamment à la structure textuelle générale et aux critères extralinguistiques dont ils dépendent et appuyer ses arbitrages sur des critères rationnels et efficaces : autant dire qu'il s'agira, plus que jamais, de réaliser une sorte de grand écart, en inscrivant les compétences du futur traducteur dans un cadre à la fois large et approfondi, pratique et théorique.

Il faudrait ainsi, tâche titanesque, proposer aux étudiants un modèle « complet », mais aussi didactique et efficace (!), de l'articulation logique, comme de la temporalité – allant au-delà du modèle traditionnel hérité de Reichenbach – : un modèle qui permettrait l'étude « à grande échelle » de tout un texte ou de grands pans de textes et qui éclairerait la valeur des verbes ou des connecteurs en les considérant dans toutes les « couches » linguistiques, notamment dans leurs rapports avec l'énonciation, la pragmatique et la rhétorique.

Mais, face au foisonnement de la littérature relative à l'emploi des temps ou à l'articulation logique, comment dégager ne fût-ce que les lignes directrices de ce modèle ? Des exemples tirés de traductions automatiques de simples récits journalistiques au passé et d'utilisation basique des connecteurs, puis d'extraits de textes historiques, philosophiques ou issus des sciences humaines permettent tout de même de jeter les (toutes) premières pierres d'un enseignement adapté aux nouveaux outils.

On notera, par ailleurs, que la présente démarche peut inciter à repenser la typologie des textes à traduire, les exemples repris ici comme résistant particulièrement à la TAN réintroduisant, à côté du traditionnel texte créatif – littéraire et poétique –, les types spécifiques de la narration, en écho à Benveniste, ou de la philosophie et des sciences humaines comme l'a déjà proposé Ladmiral pour la traduction en général.

### **Éléments bibliographiques**

- ABEILLÉ Anne & GODARD Danièle (dir.), *La Grande grammaire du français*, Actes Sud, 2021.
- BENVENISTE Émile, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Gallimard, 1966 (en particulier, chap. XIX, « Les relations de temps dans le verbe français »).
- CHARAUDEAU Paul, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992.
- CHURCHILL Winston, *The World Crisis*, 1931.
- CHURCHILL Winston, *Mémoires de la Grande Guerre, 1911-1915*, trad. Antoine Capet, Tallandier, 2014.
- DAVIDSEN-NIELSEN Niels, *Tense and Mood in English : A Comparison with Danish*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, 1990.
- DELBART A.-R. & WILMET M. (2013), « Les discordances de la concordance », *Langages*, 191, pp. 37-52.
- DELÉCHELLE Gérard, « Les connecteurs de cause en français et en anglais », *Syntaxe et Sémantique*, 3, 2002/1, pp. 99-115.
- DIK Simon C., *Functional Grammar*, Dordrecht, Cinnaminson, Foris Publications, 1981.
- FLANAGAN Marian & PAULSEN Christensen Tina, « Testing postediting guidelines : how translation trainees interpret them and how to tailor them for translator training purposes », *The Interpreter and Translator Trainer*, 8:2, 2014, 257-275.
- GREVISSÉ M., GOOSSE A., *Le Bon Usage*, 15<sup>e</sup> édit., Bruxelles, Duculot, 2011.
- HAMON Sophie, *Les conjonctions causales et la propriété d'enchâssement*, Linx, 46, 2002pp. 25-35.
- LADMIRAL Jean-René, « Formation des traducteurs et traduction philosophique », *Meta*, 50-1, 2005, pp. 96-106.
- LENEPVEU Véronique, « Toutefois et néanmoins, une synonymie partielle », *Syntaxe et Sémantique*, 8, 2007/1, pp. 91-106.
- LE TALLEC-LLORET Gabrielle, ROULLAND Daniel, « Présentation : la concordance des temps, vers la fin d'une 'règle' ? », *Langages*, 191, 2013/3, pp. 3-8.

NITZKE Jean & HANSEN-SCHIRRA Sivia, *A short guide to post-editing*, Translation and Multilingual Natural language processing 16, 2021.

O'HAGAN Minako, *The Routledge Handbooks of Translation and Technology*, 2020.

REICHENBACH H. , *Elements of Symbolic Logic*, Berkeley (CA): University of California Press, 1947.

RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R., *Grammaire méthodique du français*, 5<sup>e</sup> édit., Paris, Presses universitaires de France, 2014.

TODOROV Tzvetan, *L'Esprit des Lumières*, Laffont, 2006.

WILMET M., *Grammaire critique du français*, 5<sup>e</sup> édit., Bruxelles, De Boeck-Supérieur, 2010.

### **Notice biographique**

Bénédicte Van Gysel est enseignante au sein du service d'Études françaises & francophones et du service d'Études nordiques de la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons (UMONS – Belgique). Docteur en Langues, lettres et traductologie de l'Université de Mons, licenciée en Philologies classique et orientale (grammaire comparée des langues indo-européennes) de l'Université libre de Bruxelles, elle consacre ses recherches à la linguistique française et danoise, à la grammaire contrastive danois-français et à la didactique du français, en particulier à la didactique de la grammaire et à l'enseignement du français (langue maternelle) destiné au traducteur.